dans cette cage un homme et si on l'y suspend la tête en bas, alors, parce qu'il est menacé par le venin et parce qu'il est suspendu la tête en bas, cet homme sera égaré dans son cœur et dans sa pensée; il n'aura plus le loisir de songer même à son père et à sa mère, et à ses parents, et à ce qui faisait primitivement sa joie. C'est de la même façon que se comportent les cinq natures lumineuses quand elles ont été emprisonnées et enchaînées par le démon dans le corps charnel où elles endurent des souffrances jour et nuit[1].

En outre, Tsing-fong (Vent pur) fit (*ou* avait fait) deux navires lumineux[2] qu'il mit sur la mer de la vie et de la

[1] Les éléments de lumière enfermés dans le microcosme se souillent comme s'étaient souillés les fils de l'Homme primitif quand ils avaient été vaincus par le démon et s'étaient mêlés aux puissances obscures.

[2] Ces deux navires lumineux seront appelés de façon plus précise un peu plus loin «les deux navires lumineux du soleil et de la lune». Cette conception du soleil et de la lune sous forme de deux navires chargés d'épurer et de transporter les âmes des morts est bien connue par les autres sources. Cf. par exemple *Acta Archelai* (chap. 9, p. 13) : «Naves enim vel transitorias cumbas esse dicit duo ista luminaria»; saint Augustin, *De Natura boni*, chap. 44, citant le 7e livre du *Trésor* de Mâni (éd. Migne, col. 568): «Tunc beatus ille Pater, qui lucidas naves habet... Suas virtutes, quae in clarissima hac navi habentur, transfigurat... Ubi penitus ablutae animae ascendunt ad lucidas naves...»; saint Augustin, *De haeresibus*, chap. 46 (éd. Migne, col. 35) : «Quidquid vero undique purgatur luminis, per quasdam naves, quas esse lunam et solem volunt, regno Dei, tamquam propriis sedibus reddi... Naves autem illas, id est, duo caeli luminaria, ita distinguunt, ut lunam dicant factam ex bona aqua, solem vero ex igne bono»; saint Ephrem (dans Kessler, *Mani*, p. 285) parle longuement de la cargaison lumineuse du vaisseau de la lune, en des termes qu'il faut rapprocher de ceux d'Alexandre de Lycopolis (chap. 4 et 22); Barhebraeus (Abû'l-Faraj), dans Kessler, *Mani*, p. 357 : «Il créa au ciel deux grands navires, à savoir le soleil et la lune»; la formule grecque d'abjuration (Kessler, *Mani*, p. 362) dit la même chose; les «navires» se retrouvent enfin dans Théodore bar Khôni (Pognon, *Inscriptions*, p. 189-190; Cumont, *Cosmogonie*, p. 29) et dans les textes pehlvi de Tourfan (cf. Müller, *Handschr.*, p. 52, et peut-être p. 38). Plusieurs conceptions assez différentes semblent avoir contribué ici à la formation de la doctrine manichéenne. L'idée que la lune est faite d'eau et le soleil de feu se retrouve bien ailleurs que chez les manichéens; pour les textes chinois à ce sujet,